

Seul un octogénaire sur cinq vit dans un home

Avec ou sans aide extérieure, de très nombreux octogénaires vivent chez eux. Finir leur vie en maison de repos les rebute.

A plus de 80 ans, trois quarts des seniors vivent encore à domicile, et 5 % cohabitent avec leurs enfants, petits-enfants ou dans une maison communautaire. Seuls 20 % d'entre eux sont donc installés dans une institution (maison de repos et de soins, résidence service, etc.).

Quarante pour cent ne font même pas appel à une aide extérieure. Pour ceux qui ont tout de même besoin d'un coup de

main (35 %), il est d'abord d'ordre domestique, et consiste ensuite en des besoins liés à la personne elle-même. Les octogénaires sollicitent ainsi, prioritairement, une femme de ménage, un membre de la famille, une aide familiale, une infirmière, un voisin, un service de la commune...

Par contre, seuls 8 % des octogénaires vivant en maison de repos se disent parfaitement autonomes.

Maison de repos qui est, plus que tout, rejetée par les octogénaires qui vivent encore à domicile. Ce n'est en effet une solution « réaliste et souhaitable » que pour 15 % des personnes interrogées. Ils se montrent encore plus réticents à l'idée d'opter pour une résidence service ou à la possibilité d'aller vivre chez un de leurs enfants.

L'immense majorité d'entre eux souhaite rester à domicile le plus longtemps possible, en bé-

néficiant d'aides.

A Cul-des-Sarts, le domaine des Rièzes livre pourtant une tout autre image. Il n'est là question ni de pseudo-hôpital, ni de résidence service au luxe un peu kitsch. Il s'agit d'un lieu de vie davantage que d'une maison de repos. Les octogénaires y sont zen, même s'ils craignent, là aussi, la dépendance. ■

2/3

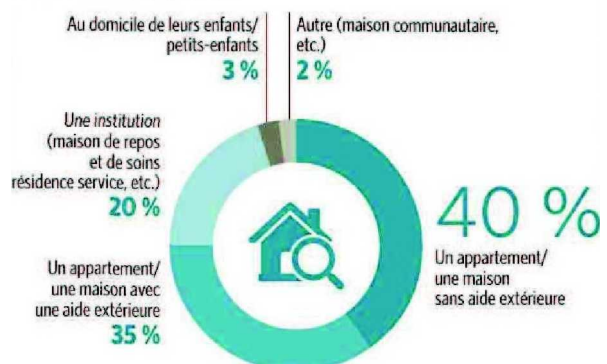
Pour la première fois, une enquête - diligentée par Solidaris - s'intéresse de très près aux plus de 80 ans. L'image qu'elle nous renvoie ressemble à une leçon de vie. La grande majorité d'entre eux se disent heureux, contrairement à leurs benjamins. Le « thermomètre Solidaris » tord aussi le cou à certains clichés : les octogénaires sont encore nombreux à vivre chez eux, avec ou sans aide extérieure d'ailleurs. La perspective de finir sa vie dans une maison de repos rebute énormément de nos aînés.

Méthodologie

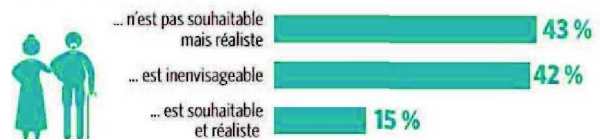
L'Institut de sondages Dedicated a été chargé de réaliser l'enquête au départ de questions établies par Solidaris. 453 octogénaires ont donc été interrogés en face à face entre le 14 novembre et le 14 décembre 2016. La marge d'erreur est de 3,51 %. Depuis 2012, la mutualité socialiste investigate régulièrement sur certains sujets de société (le stress au travail, le rapport à l'alimentation, aux médicaments, etc.) et sonde des populations spécifiques : les adolescents, les jeunes parents, les 18-30 ans... Il s'agit donc du dixième « Thermomètre Solidaris ».

Dans quels types de logements vivent les 80 ans et plus ?

LE SOIR 12.05.17



En cas de dépendance, aller vivre en maison de repos...



Quand le home est une « maison de vies »

VIEILLESSE A Cul-des-Sarts, on revendique « le droit d'être vraiment vivant »

► Les octogénaires sont zen mais craignent la dépendance.
► Coup de projecteur sur le domaine des Rièzes, un « lieu de vies » plus qu'une maison de repos.

REPORTAGE

Merci Isabelle, vous êtes gentille... - « Vous aussi vous êtes gentille, Marie-Thérèse. » Scène de la vie ordinaire au domaine des Rièzes à Cul-des-Sarts (Convain). Isabelle est éducatrice spécialisée, chargée d'accompagner quelques patients désorientés. Marie-Thérèse, 88 ans, demeure ici depuis plusieurs années. Avec Edith, avec Robert, avec des dizaines d'autres personnes âgées, voire très âgées.

Il ne faut pas rester longtemps pour comprendre qu'il se passe quelque chose ici. Quelque chose qui n'a rien à voir avec les pseudo-hôpitaux avec lesquels se confondent parfois les maisons de repos et de soins. Rien à voir non plus avec le luxe un peu kitch de certaines résidences-ser-

vices. Ou les couloirs glauques des homes à l'ancienne. Quelque chose comme de la tendresse, de l'attention, de la douceur, de l'affection, de l'empathie... En un mot ? De la bienveillance.

« En fait, c'est exactement ce qui me fait aimer travailler ici. Mes valeurs personnelles sont en adéquation avec celles du domaine. Raison pour laquelle je me sens si bien ici. » On perçoit dans la voix de Noémie, l'infirmière en chef, une pointe de fierté teintée d'émotion. On voit son regard briller, donner ce qu'il faut de chaleur humaine. « Parmi eux, je ne suis pas infirmière, je suis Noémie. Je vois ce qu'ils sont, pas leur pathologie. » Noémie, comme d'ailleurs tous les autres membres du personnel, travaille en « civil ». Pas de blouse blanche ou de tablier vert. « Durant mes études, on m'a recommandé de garder une juste distance dans la relation avec le patient. Mais ici, c'est un lieu de vie, pas un hôpital. La juste distance, c'est le cercle dans lequel deux personnes se sentent bien, dans le respect des intimités personnelles. »

En signant son contrat d'emploi au domaine des Rièzes, Noémie a - comme chaque employé et habitant - marqué son

adhésion à la « charte des valeurs ». Deux pages rédigées par Dominique Bignerol, directeur des lieux, théoricien et praticien du projet. L'essentiel tient dans le titre - « Arrêtons de décider pour eux. Maison de vie solidaire pour adultes âgés » -, mais dans le grand restaurant qui fait fonction de centre névralgique de l'institution, Dominique Bignerol détaille, argumente le choix de chaque mot.

Un lieu de vie ? « Ici, ce n'est pas un hôpital décentralisé, c'est la vie, la vie et encore la vie. C'est un lieu d'hôtellerie où on apporte des aides pour les activités quotidiennes et des soins quand ils sont nécessaires. D'ailleurs, il n'y a pas de résident ici, il n'y a que des habitants. »

Des adultes âgés ? « Il n'y a pas de vieux au domaine. Il n'y a que des adultes âgés, voire très âgés. Ils ne sont jamais ramenés à un statut de malade ou à l'addition du nombre des années. »

Arrêtons de décider ? « Ça étonne beaucoup de monde, mais nos habitants décident eux-mêmes de ce qu'ils veulent vivre. Madame veut rester au lit et en robe de nuit ? Si c'est sa décision, nous la respectons. Elle refuse de prendre les médicaments qui lui sont prescrits ? C'est son

choix. Monsieur, désorienté, veut se promener dans le parc de 8 hectares ouvert sur l'extérieur ? Il peut y aller, seul. Tous les membres du personnel sont attentifs, mais il conserve son autonomie. »

Au domaine, on n'attache personne et on ne force personne à rester au fauteuil, les contentions - monnaie courante dans certaines institutions pour désorientés - sont interdites. « Nous prenons des risques ? Sans doute, mais je pars du principe qu'il n'y a pas de pire risque que celui qui ne veut pas en prendre. Autoriser la prise de risque, c'est reconnaître à nos aînés le droit d'être vraiment vivants. »

Il est 16 h cet après-midi-là.

Un habitant déguste tranquillement un verre de vin, comme il l'aurait peut-être fait chez lui (« c'est son choix, s'il veut une trappiste ou un alcool, c'est possible »).

Noémie s'assied dans un divan parmi d'autres habitants, échange un geste, un mot, un sourire.

Edith entre au restaurant après sa balade, avec Skipper, son chien. Elle déploie une petite couverture sur une chaise. Installe Skipper. S'assied juste à côté. Edith s'endort. Skipper aussi, mais d'un œil. ■

ERIC BURGRAFF

logement 75 % des aînés encore à domicile

Chez soi, avec ou sans aide

A plus de 80 ans, trois quarts des seniors vivent encore à domicile. 40 % ne font même appel à aucune aide extérieure. Pour ceux qui nécessitent tout de même un coup de main (35%), cela consiste d'abord dans des besoins d'ordre domestique, et ensuite des besoins liés à la personne elle-même. Les octogénaires sollicitent ainsi, prioritairement, une femme de ménage, un membre de la famille, une aide familiale, une infirmière, un voisin, un service de la commune... Par contre, seuls 8 % des octogénaires vivant en maison de repos se disent parfaitement autonomes.

Tous redoutent en premier lieu de devenir dépendant, ensuite d'être une charge pour leurs proches et, enfin, de souffrir d'Alzheimer, de perdre la tête en d'autres termes.

La hantise du home...

En cas de dégradation, les octogénaires qui vivent encore à domicile rejettent plus que tout la maison de repos. Ce n'est en effet une solution « réaliste et souhaitable » que pour 15% des personnes interrogées. Cela dit, ils se montrent encore plus réticents à l'idée d'opter pour une résidence service (sans doute pour des raisons financières) ou encore, à la possibilité d'aller vivre chez un de leurs enfants. L'immense majorité d'entre eux souhaite donc rester à domicile le plus longtemps possible, en bénéficiant d'aides. Pourquoi ? Parce qu'ils souhaitent pouvoir lire ou regarder la télévision quand ils en ont envie, se sentir en sécurité, décider de leur propre rythme, recevoir des amis et des proches, etc. Des libertés et des éléments de confort dont ils pressentent qu'ils pourraient manquer dans une institution...

... mais sans anticiper

Paradoxe: alors qu'ils sont majoritaires à privilégier la perspective de rester à domicile, ils sont peu nombreux à avoir pris leurs dispositions. Ainsi, seuls 15% des plus de 80 ans vivant toujours chez eux ont procédé à des aménagements de leur intérieur. Ils sont 9 % à y avoir « déjà réfléchi », mais tous les autres n'y ont jamais songé. Le tabou demeure: la moitié des personnes interrogées n'a pas encore évoqué avec son entourage la possibilité de devenir moins autonome. Par peur d'être une charge, les personnes n'appellent qu'en cas d'extrême nécessité. Davantage que la peur de mourir (4/10 s'en disent inquiets), c'est donc la crainte de décliner qui domine. Même si la possibilité de l'euthanasie les soulage en partie: 78% des plus âgés « comprennent » qu'en cas de maladie incurable, on demande à partir sans souffrance.

E. BL.